

# l'Uqam

Réseau UQ

## L'UQAM demande la fin de la péréquation

L'Université du Québec à Montréal réclame l'abolition de la péréquation au sein du réseau U.Q. Cette requête vient d'être transmise au président de l'Université du Québec, M. Robert Després, par un comité ad hoc chargé de cette mission. Les résultats d'une étude consacrée aux effets de la péréquation sur le développement de l'UQAM lui ont été communiqués à cette occasion. Le titre: «La situation financière de l'UQAM, essai de prospective». Ses auteurs: les membres du comité des ressources, en collaboration avec le vice-rectorat à l'administration et aux finances.

Entre 1972 et 1977, l'UQAM aurait contribué à la péréquation pour un montant de \$7 millions;

ce qu'elle verse à ce poste en 1977-78 couvrirait le déficit prévu au budget de fonctionnement révisé, soit \$2,540,000. Ces données, tirées d'un récent rapport de l'U.Q., sont conservatrices et devraient être révisées à la hausse, d'après MM. Jacques Bourgault, professeur délégué au conseil d'administration et Jean Brunet, vice-recteur à l'administration et aux finances. Ils sont les porte-paroles du groupe de travail sur la péréquation.

Ce qui est en jeu à l'heure actuelle, affirment-ils, c'est rien de moins que le développement de l'UQAM. Déjà, il a fallu renoncer dans l'immédiat à l'ouverture de deux nouveaux programmes à cause des coûts impliqués: le bacc. en biochimie et la maîtrise en administration des affaires. A ces difficultés se greffe le problème de la compétition en milieu universitaire montréalais: de 1972 à 1976, le financement consenti à l'Université de Montréal, pour chaque étudiant, est de \$914 plus élevé que celui accordé à l'UQAM. On voit mal comment, avec cette différence de 35 pour cent, l'institution pourrait offrir des services comparables.

Pour étayer leur requête, les auteurs du dossier, tableaux et graphiques à l'appui, ont effectué une analyse comparative du rendement propre à quatre constituantes, quant à leur mission d'enseignement et de recherche. Dans tous les cas, la «productivité» de l'UQAM s'avère égale ou supérieure à celle de ses

homologues du réseau.

Le développement de l'UQAM a-t-il freiné par son appartenance à l'U.Q.? «Il n'est pas facile de répondre de façon absolue à cette question, révèle le rapport; on peut néanmoins avancer que la perte monétaire encourue par l'UQAM, due à la péréquation, a certainement ralenti le développement de sa programmation, créé une source d'instabilité et de conflits pour l'institution, en même temps que des conditions d'existence difficile dans un milieu concurrentiel comme Montréal.»

Cette situation est aggravée du fait que l'Université n'a que dix années d'existence et doit encore se développer, qu'elle accuse déjà une perte de vitesse en terme d'offres de service, que le développement de ses bibliothèques présente de sérieux retards, qu'elle occupera prochainement un nouveau campus qui implique l'addition de plusieurs postes de soutien, que les autres constituantes ont jusqu'ici fait la sourde oreille à ces divers problèmes.

Pourquoi l'UQAM doit-elle assumer seule le fardeau du développement d'institutions de taille plus faible? Pourquoi l'ensemble du réseau universitaire québécois ne contribuerait-il pas à ce développement? Conscient que la solution à long terme implique la refonte des règles de financement des universités québécoises, M. Jean Brunet explique que c'est dans l'immédiat qu'il faut surmonter les difficultés

[suite à la page 2]



La géologie sur la place publique — page 3

## Programmes individuels: ouverture retardée

Les programmes ouverts dont l'implantation était prévue pour septembre 78 s'appelleront désormais programmes individuels (par opposition aux programmes collectifs) et leur ouverture n'aura lieu qu'en cours d'année 78-79.

Pour nous rafraîchir la mémoire, nous pouvons résumer ainsi la notion de programme individuel: le principe intégrateur n'est plus une discipline ou une formation professionnelle mais un objectif socialement utile ou personnellement désirable par l'étudiant; ce dernier choisit lui-même ses activités d'apprentissage après avoir soumis à l'Université un contrat général d'apprentissage; l'étudiant chemine sous la responsabilité d'un professeur-tuteur; chaque année, un contrat particulier est établi, précisant les objectifs et activités à court terme. Il peut s'agir de programmes de baccalauréats ou de certificats.

Selon M. Réginald Trépanier,

adjoint au doyen du premier cycle, le retard d'ouverture est attribuable aux causes suivantes: la réglementation minimale devant être élaborée au siège social n'a pas encore vu le jour; l'animation chez les professeurs d'ici a été, jusqu'à maintenant, insuffisante; les études établissant la correspondance entre l'actuelle convention collective des professeurs et les nouvelles définitions de tâches, que les programmes individuels impliquent, n'ont pas été complétées.

Autre raison qui a son importance: le décanat prévoit être fortement mobilisé en septembre prochain par l'éventuelle mise sur pied de 9 nouveaux certificats. «Pour tous ces motifs, remarque M. Trépanier, nous ne sommes pas prêts à compromettre l'expérience par une ouverture trop rapide. Nous devons nous assurer d'un minimum de garanties de réussite».

Le décanat est cependant loin d'avoir relégué le projet aux oubliettes: depuis quelques temps, les services de M. Roland Brunet (famille de la formation des maîtres) ont été retenus pour une étude complète du dossier. C'est d'abord une analyse du régime d'études actuel du premier cycle que M. Brunet doit effectuer pour répondre aux questions de base posées par la création de ce nouveau genre de programme. Après quoi, il devra proposer des mécanismes de fonctionnement.

Même si les programmes individuels se définiront de mieux en mieux en cours d'usage, certaines règles sont déjà claires et nettes: ils ne pourront pas servir, par exemple, à contourner un programme collectif existant (ainsi on ne pourra pas faire un programme individuel de bacc. en socio-



M. Réginald Trépanier: Mettre toutes les chances de son côté...

logie alors qu'existe un programme collectif); les limites des programmes individuels seront également tracées par les ressources disponibles à l'UQAM (on ne pourra faire un programme individuel en chirurgie dentaire ou en médecine vétérinaire, l'UQAM n'étant pas équipée pour répondre à ce type de besoins).

Qu'ils démarrent en novembre, janvier ou avril 79 (on oublie ici la notion habituelle de session), une chose est certaine: cela se fera sur une base expérimentale. Le contingentement sera donc important. Sans vouloir présumer des décisions des instances locales, M. Trépanier parle d'une centaine d'inscriptions. D.N.

## Colloque du LABREV

Du 6 au 8 avril se déroulera le colloque international de recherche sur la répartition et la sécurité du revenu, organisé par le Labrev.

Le jeudi 6, à 9 h, au pavillon Louis-Jolliet, il y aura ouverture du colloque par le professeur G. Beausoleil, directeur du Labrev. Puis débutera la session sur la répartition du revenu sous la présidence de M. J. Henry, de l'Université d'Ottawa et du Labrev.

La session de l'après-midi à 14 h sera consacrée à la sécurité du revenu et aux problèmes de main-d'oeuvre, sous la présidence du professeur P.P. Proulx, de l'Université de Montréal et du comité socio-économique du ministère des Affaires sociales.

Le vendredi avant-midi, 7 avril à

9 h au pavillon Louis-Jolliet, session sur les recherches en cours au Labrev, sous la présidence de M. Marc Bélanger, de l'UQAM. L'après-midi, se tiendra un débat public sur le chômage dans les pays occidentaux, sous la présidence de M. Claude Pichette, recteur de l'UQAM et président de l'Association des économistes québécois. L'endroit: la salle de banquet de l'Institut d'Hôtellerie et de Tourisme, 3535 rue Saint-Denis. L'heure: 15 h 30.

Le samedi 8 avril, de nouveau au pavillon Louis-Jolliet, à 9 h 30, session sur les priorités de recherches et les modalités de la coopération scientifique sous la présidence de M. Denis Bertrand, doyen des études avancées et de la recherche.

### Vol du journal UNITÉ

Sur les 4000 exemplaires du journal UNITE «Spécial élections», 3500 sont disparus des locaux de l'AGEUQAM, au 7<sup>e</sup> étage du pavillon Riverin II; cette disparition fut constatée le jour même de l'élection du nouvel exécutif. Celui-ci avait entrepris d'en distribuer 500 copies, ce qui explique qu'il y en ait un certain nombre en circulation. Une enquête est présentement en cours, menée par des membres du service de sécurité.

## Conseil d'administration

A la réunion du 20 mars, le Conseil d'administration de l'UQAM a:

- attribué des congés sabbatiques et de perfectionnement aux professeurs pour l'année 78-79;
- transféré la responsabilité des télécommunications du vice-recteur à l'administration et aux finances au vice-recteur aux communications;
- accepté la démission de M. Marc Bélanger comme vice-recteur à l'enseignements et à la recherche, et accordé à ce dernier

un congé de perfectionnement pour l'année 78-79;

- engagé de nouveaux professeurs pour l'année 78-79;
- créé un comité de protection des personnes et des biens de l'UQAM contre l'incendie en vue de préparer un programme d'action sur la protection ainsi que sur la prévention des incendies dans les pavillons de l'UQAM, avec rapport au CA au plus tard en septembre;
- accepté des ordres de changements au nouveau campus

### Bref

La bibliothèque centrale met désormais à la disposition des usagers des guides bibliographiques en science politique, en sciences administratives et économiques, en communication, en histoire générale, en histoire du Canada et du Québec, en géographie, en littérature, en linguistique, en philosophie, en sociologie ainsi qu'en sexologie. Ces guides ne sont disponibles qu'à la bibliothèque centrale.

De plus une nouvelle signalisation permet une meilleure orientation dans les locaux. On a fait un reclassement plus adéquat des ouvrages de références afin de les mettre en évidence. Enfin, on a dressé un répertoire d'articles québécois.

Un bibliothécaire est à la disposition des usagers de 8h du matin à 8h du soir sauf les samedis et dimanches.



## Reprise en économie

Les cours ont repris jeudi dernier en sciences économiques, six semaines, jour pour jour, après le déclenchement de la grève par les étudiants. Ceux-ci ont assorti ce retour aux études d'un certain nombre de conditions «techniques», dans l'ensemble conforme à l'esprit de la recommandation des médiateurs à ce chapitre; tel est l'avis de M. Jean-Pierre Cheneval, professeur délégué à la commission des études (C.E.), qui a participé à cette médiation avec M. Michel Leclerc, doyen des études du 1er cycle.

Ces conditions ont été acceptées par le rectorat à l'enseignement et à la recherche, qui a toutefois apporté des modifications mineures et des précisions sur trois des six points du protocole de reprise des cours. Si l'interprétation de l'une ou l'autre

de ces questions faisait problème, il reviendra au doyen des études du 1er cycle d'arbitrer le différend.

Etudiants et professeurs ont accepté la recommandation de la réunion spéciale de la commission des études sur le conflit en économie, qui s'est tenue le 22 mars; les deux parties ont assorti leur approbation de certaines réserves ou précisions. La résolution a été adoptée à l'unanimité par les membres de la C.E.; elle demandait au conseil d'administration (C.A.) de consentir une ressource supplémentaire au département de sciences économiques pour 1978-79 (professeur substitut ou invité apte à dispenser, entre autres cours d'économie, des cours d'économie marxiste); recevait favorablement le rapport des médiateurs; en radiait sept lignes pour

les remplacer par la proposition suivante: qu'un comité conjoint C.E./C.A. soit formé, chargé d'analyser les besoins actuels et futurs des étudiants du module de sciences économiques et des autres modules; que le comité propose une solution à moyen terme qui pourrait être structurelle au département d'économie.

Ce comité sera composé de trois personnes: M. Claude Corbo, membre observateur à la commission des études; M. Robert Nadeau, professeur délégué au conseil d'administration, et un troisième personne extérieure à l'UQAM, ayant de préférence une formation en sciences économiques.

Ce comité devra déposer son rapport à la C.E., avant le 1er juin 1978.

C.G.

## La sécurité s'équipe

Le personnel de sécurité de l'UQAM a suivi avec succès un entraînement donné par le service d'incendie de Montréal de même qu'un stage en premiers soins de la Société ambulancière Saint-Jean. Le responsable de la sécurité, M. Marcel Saint-Arnaud présente une partie de l'équipement de sauvetage à l'usage du person-

nel: bonbonne respiratoire, couvertures de premiers soins (en matériau jetable), trousse de premiers soins, attelles gonflables (pour les fractures, civière, extincteur chimique, câble et harnais (pour monter ou descendre un blessé), et enfin, un détecteur de gaz explosifs.

### lettres à l'Uqam

#### Réflexion sur les saisons

Deux corneilles ne font pas le printemps!

Viverions-nous tellement dans l'illusion des mots, que nous en serions venus à donner au printemps une toute autre image que ce qu'il signifie?

Je crois que le malentendu vient du fait que les saisons peuvent être interprétées à trois niveaux:

- au niveau astronomique: l'axe de rotation de la terre est incliné. Ça, c'est la cause initiale des saisons.

- au niveau climatique: la cause astronomique n'a pas les mêmes effets partout. Tout le monde sait bien que notre division en quatre saisons ne vaut rien ni sous les tropiques, ni dans l'arctique.

- au niveau phénologique et des constations: c'est-à-dire à partir de la réaction biologique des écosystèmes et d'un certain nombre de leurs composantes, plantes, animaux. C'est l'image réelle que prend en définitive la saison et c'est ici que je veux en venir.

Je n'arrive pas à comprendre pourquoi les astronomes nous imposent leur délimitation des saisons, pourquoi on calcule le début du printemps avec la même précision qu'on met à calculer l'équinoxe de mars. C'est peut-être qu'on a pris la cause pour l'effet? De toute façon, il y a toujours un retard de l'effet sur la cause. Et, en réalité, ce retard ne peut pas se calculer avec précision, mais plutôt se constater selon les régions.

La civilisation occidentale ne s'est pas départi de ses modèles de calendrier de l'Est européen, où elle a pris naissance. Voilà pourquoi on refuse l'évidence qui nous entoure et l'on change le sens des catégories pour qu'elles conviennent aux modèles: c'est pour ça qu'on commence toujours le printemps dans une tempête de neige!

Et dans les pays sans hiver, à quand le printemps?

Nous sommes au Québec, justement le pays où le climat sub-boréal descend le plus au sud; ce qui justifie l'expression de Vigneault: «mon pays c'est l'hiver». En effet, notre hiver commence presque deux mois avant le solstice de décembre et se termine presque deux mois aussi après l'équinoxe de mars. Le retard du printemps, sous la latitude où nous vivons, c'est

justement ce qui nous donne le «temps des sucres», période pendant laquelle il fait très beau le jour et encore trop froid la nuit. Il vaudrait mieux inventer un nom, par exemple, «le printemps des corneilles», c'est-à-dire un faux printemps où les corneilles se moquent de nous (comme on dit «l'été des sauvages»).

L'automne serait à proclamer quand les feuilles se mettent à changer de couleur — car c'est le début d'une léthargie écologique —. Ici, l'équinoxe coïncide assez bien avec le début de la saison. Mais, tenez-vous bien, après dix jours de «l'été des sauvages», l'automne sera fini. Novembre, chez nous, c'est l'hiver. Les saisons de transition sont brèves dans les climats continentaux ou semi-continentaux comme le nôtre. Evidemment, il n'y a pas de neige tout de suite. Disons que novembre, c'est l'hiver de type parisien ou à peu près. A la mi-décembre, commence la deuxième phase, l'hiver à la Vigneault. Et, on aura, en tout, six mois d'hiver... La dernière phase de l'hiver, ce sera la saison des sucres. Et ça recommence!

Non, les corneilles ne font pas vraiment le printemps!

Aubert Hamel  
Professeur au département  
de géographie de l'UQAM

## Finances de l'UQAM: situation critique

L'état financier de l'UQAM est critique et l'avenir laisse entrevoir une détérioration certaine de la situation. Telle est une des principales conclusions du rapport intitulé «La situation financière de l'UQAM, essai de prospective». Voici quelques-unes des données qui ont inspiré ce diagnostic pessimiste à ses auteurs:

- les conséquences financières de deux longs conflits de travail constitue un tel fardeau qu'il est difficile pour l'institution d'assurer son fonctionnement normal;
- les nouvelles règles de financement du MEQ pour 1978-79 place l'Université dans un état de déficit permanent: les nouvelles clientèles étudiantes ne sont

financées qu'à un taux de 50 pour cent, et la coupure budgétaire de \$13 millions, décrétée pour l'ensemble des universités, représente pour l'UQAM environ \$900 000;

- les clientèles perdues l'été dernier suite à l'annulation de la session étaient financées à 75 pour cent; or, elles ne seront récupérées cet été qu'à 50 pour cent, ce qui constitue une perte de près d'un million;
- la convention collective prévoit des hausses aux masses salariales de 9.8 pour cent pour les enseignants et de 11.5 pour cent pour les non-enseignants;
- les autres dépenses (chauffage, électricité, entretien, etc.) subiront certainement les effets de l'inflation;

- la marge de manoeuvre est à ce point minime qu'elle peut être qualifiée de quasi inexistante pour les fins de l'équilibre budgétaire;

En faisant abstraction de ce qui précède, en omettant d'ajouter partout de nouveaux postes de soutien sauf dans les départements et les familles, en retenant un déficit d'un million pour l'année en cours et une hypothèse de croissance de 10 pour cent, basée sur les plus récents renseignements fournis par le registrariat, l'UQAM aura accumulé, dans quatre ans d'ici, un déficit global de plus de 20 millions! Même le «rapatriement» de la péréquation n'arrivera pas à le combler.

C.G.

## Péréquation . . . [suite de la page 1]

actuelles: celles-ci risquent d'infliger à l'institution des dommages irréparables. D'où la présente enquête.

La réponse de l'U.Q. est attendue par la direction de l'UQAM avant l'adoption du prochain budget, soit le 1er juin 1978. Et si c'était non? On lit dans le rapport:

«Puisque toute croissance signifie une aggravation du déficit actuel, il faudrait envisager des moyens drastiques: limiter le nombre d'inscriptions, contingerter presque tous les programmes, refuser l'ouverture de tout nouveau programme. Il est difficile d'imaginer des mesures plus contradictoires

avec la philosophie générale d'ouverture que prône l'UQAM, et la vocation originale des constituantes de l'U.Q.»

Mais avant d'en arriver là, précise Jacques Bourgault, nous remettons plutôt en question notre appartenance au réseau U.Q. Claire Gauthier

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

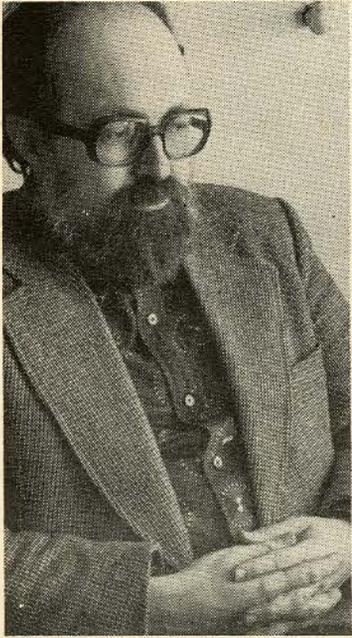
### l'Uqam

volume IV, numéro 23  
le 3 avril 1978

publié par:  
section information  
Université du Québec à Montréal  
1199 rue de Bleury, Montréal  
téléphone: 282-7040

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Denise Neveu, Héliane Sabourin  
photos: service de l'audiovisuel  
Dépôt légal: premier semestre 1978  
Bibliothèque nationale du Québec

# La musique en éternelle quarantaine



M. Louis Cyr: l'art de composer...

Du Palais du Commerce, «la Musique» voit monter le nouveau campus sans espoir pour elle d'y trouver la moindre place. Voilà un secteur qui semble voué à une éternelle marginalité.

Bien que des efforts aient été tentés dans le sens d'une intégration à l'UQAM depuis que les professeurs et les étudiants ont quitté Westmount et l'Institut Marguerite Bourgeoys, la musique continue de vivre, rue Berri, isolée.

Quel est son avenir à l'UQAM? M. Louis Cyr, responsable du «regroupement musique» se pose sérieusement la question. Et les faibles ressources mises à sa

disposition pour développer les programmes et la recherche ne sont pas pour le rassurer. «Nous ne sommes que cinq professeurs à temps plein - un sixième poste vient de s'ouvrir - débordés par les tâches administratives, d'enseignement et d'encadrement. Nous n'avons ni secrétaire, ni agent d'administration attachés au regroupement des professeurs.

«Le dossier départementalisation musique, théâtre et danse, d'ailleurs, n'avance pas: il marque plutôt des difficultés de parcours et un temps d'arrêt.

«D'autre part, nous ne disposons pas d'une salle de concert et rien de spécifique pour nous n'a

été prévu au nouveau campus...»

M. Cyr, tout en regardant la situation bien en face, ne désespère pas de hausser la musique au rang qu'elle mérite. «Les programmes du bacc., axés sur l'enseignement, répondent j'en suis persuadé aux besoins des étudiants et du milieu. Mais il faudrait en revoir le détail, les réévaluer. Surtout, il est urgent de développer la recherche, d'en définir les axes d'orientation. La survie de la musique à l'UQAM suppose également qu'on se penche sur le recrutement d'une nouvelle clientèle».

Actuellement, on compte autour de 110 étudiants, équivalent

temps plein, en musique. La plupart des étudiants à temps partiel viennent d'autres modules, ce qui, selon M. Cyr, est un lien discret mais probablement le seul véritable existant entre la «Musique» et la collectivité de l'UQAM.

C'est dans des locaux exigus mais relativement bien équipés qu'étudiants et professeurs travaillent. Plusieurs salles sont insonorisées et, bonne note, l'UQAM a fait installer un système d'humidification sans pareil au troisième étage du Palais du Commerce qui garde les instruments et le système respiratoire des usagers en grande forme.

H.S.

## Recherche sur les travailleurs immigrants

M. André Jacob, directeur du module de travail social, coordonne actuellement une recherche exploratoire sur les conditions de travail des immigrants du Québec.

Commandée par le ministère de l'Immigration du Québec, cette recherche est réalisée par cinq étudiants, en étroite collaboration avec l'Union des Travailleurs Immigrants du Québec.

L'équipe de recherche est multidisciplinaire et multi-ethnique. Elle vise à faire la synthèse des informations connues tout en réalisant sa propre cueillette de données, par des entrevues individuelles et de groupe chez les immigrants.

Bien que ce travail à court terme soit plutôt conçu comme un pré-test pour une recherche plus large, il semble, selon M. Jacob, qu'il arrive au bon moment: «Depuis un an et demi, dit-il, les immigrants ont vécu un certain réveil et une mobilisation. Trois événements ont provoqué chez

eux de nouveaux débats: l'accession du Parti Québécois au pouvoir, la loi 101 et la loi fédérale C-24».

Pour tracer un portrait fidèle, M. Jacob note l'importance de travailler avec les organisations de travailleurs immigrants. Pour que les immigrants comprennent eux-mêmes leur situation, ajoutait-il, et pour que les centrales syndicales soient au fait, il faudrait que les uns et les autres aient accès à l'information recueillie. Ce souhait de M. Jacob demeure cependant conditionnel aux décisions du ministère qui commandite le projet.

Autre point d'importance que relève M. Jacob: la rencontre intellectuels-travailleurs: «C'est une pratique qui se développe de plus en plus. Les étudiants



André Jacob, directeur du module de travail social.

universitaires vont sur le terrain.» L'équipe étant composée d'étudiants immigrants, la tâche d'intégration en est d'autant facilitée.

D.N.

## La géologie sur la place publique

Après une semaine d'activités au centre d'accueil l'année dernière, le module de sciences de la terre a vu grand cette fois: sept jours à la Place du Complexe Desjardins soit du 24 au 30 avril prochains.

Un des étudiants qui relèvent le défi, Jacques-Emmanuel Major, s'explique: «Ce n'est pas par mégalomanie que nous avons pensé au Complexe Desjardins mais pour rejoindre le plus de monde possible. C'est un endroit facile d'accès pour les gens de l'extérieur tout en étant à proximité de plusieurs pavillons de l'UQAM.»

Par un heureux concours de circonstance, la participation du module s'inscrit dans le cadre de l'exposition annuelle du Conseil de la Jeunesse scientifique (Exposcience). Diverses sociétés québécoises de loisir scientifique seront également de la partie: spéléologie, minéralogie, botanique, mycologie, entomologie, etc. Pour tous, un seul thème: «La terre, astre vivant.»

Le module de sciences de la terre, selon M. Major, poursuit les mêmes buts que les autres organismes participants: «Nous voulons sensibiliser le public à cette réalité: sur notre planète, tout est en mouvement, tout est en interrelations. Rien n'est isolé ou figé.»

Prêchant toutefois pour sa paroisse, M. Major ajoute: «Nous voulons vulgariser la géologie. Faire percevoir la terre comme un spectacle: son histoire, sa structure, ses paysages, ses reliefs, ses roches, ses minéraux, ses fossiles. Ainsi que quelqu'un le résumait récemment, la géologie est l'écologie des masses terrestres dans ce que le mot écologie a de magique lorsqu'il signifie le jeu fabuleux des interactions.»

C'est dans cette perspective qu'une bonne dizaine d'étudiants

se sont retroussés les manches depuis quelques mois: conception du kiosque, fabrication de l'affiche, publicité, financement, organisation des conférences, etc.

Un comité s'est particulièrement chargé de ce dernier item puisque du lundi au samedi inclusivement, succédant aux «Coqueluches» et à «L'heure de pointe», des conférenciers animeront la Place:

**lundi 24 avril à 19 h 30:** «Les grandes étapes de l'évolution de la vie à travers l'histoire géologique de la terre». M. Yvon Pageau, directeur du département de sciences de la terre.

**mardi 25 avril à 19 h 30:** «La géologie de la région de Montréal». M. Marc Durand, professeur au département.

**mercredi 26 avril à 19 h 30:** «La végétation au Québec depuis 12 000 ans». M. Pierre Richard, département de géographie de l'U. de M.

**jeudi 27 avril à 21 h:** «Grottes et cavernes du Québec». M. Daniel Caron, Société québécoise de spéléologie.

**vendredi 28 avril à 21 h:** «La minéralogie, une science et un passe-temps agréable». M. Gaston Pouliot, Ecole Polytechnique, U. de M.

**samedi 29 avril à 21 h:** «L'Arctique et le J.E. Bernier». M. Pierre Bédard, étudiant en maîtrise de l'environnement, participant de l'aventure sur le Bernier dont la presse montréalaise a fait grand état l'année dernière.

S'il a réussi à mener ce vaste projet à terme, le module doit une fière chandelle aux services aux étudiants (Projets PVM), au service de l'audiovisuel, à la secrétaire du module ainsi qu'à la Galerie UQAM.

A moins qu'une mauvaise conjonction des astres vienne d'ici à brouiller les cartes, les étudiants du module risquent ainsi de finir l'année en beauté.

D.N.

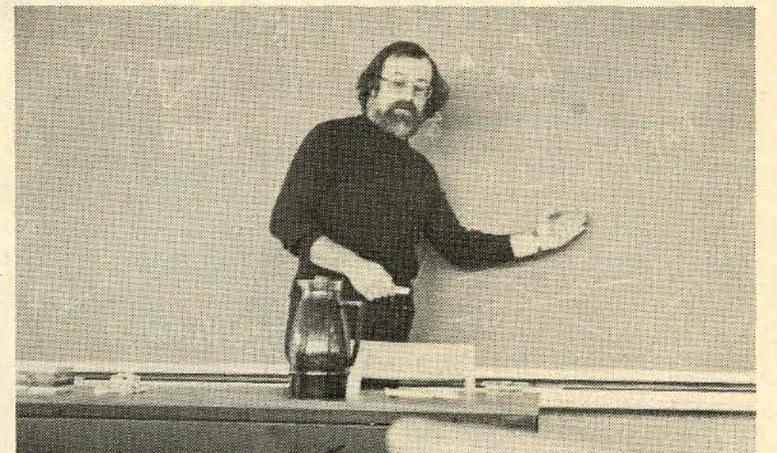
## La géographie: changer de cap?

L'année qui s'achève aura été remarquable par le nombre de colloques organisés par des étudiants, souvent dans le cadre d'activités modulaires. L'un des derniers en date portait sur «Le structuralisme en géographie».

Se tenant pendant le beau weekend du 18 mars, ce colloque aurait pu n'attirer que quelques inconditionnels d'une «nouvelle géographie» à laquelle on commence à s'intéresser au Québec. Mais, il n'en fut rien. Bien au contraire: quelque deux cents personnes ont assisté à un moment ou à un autre aux activités qui se déroulaient au pavillon Riverin.

Pour l'élaboration du programme, les étudiants avaient retenu l'aide d'un de leurs professeurs, Jean Poirier, qui défend âprement ce nouveau type de géographie (approche épistémologique et méthodologie structurale) qui débouche sur une critique sévère de la pensée fonctionnaliste prévalant toujours en géographie, tant ici qu'en Europe.

Au colloque, quatre conférenciers ont été invités. Serge Robert, professeur d'épistémologie à l'UQAM, a d'abord resitué la géographie dans un cadre épistémologique général, puis Gilles Ritchot, géographe de l'Université Laval, a appliqué ce cadre à l'espace urbain et Robert Thivierge, géographe, a donné un exemple d'implication méthodologique avec l'expérience d'aménagement aux Iles-de-la-Madeleine. Enfin,



Gilles Ritchot, géographe de l'Université Laval, propose une théorie de la forme urbaine «à partir de la matérialité elle-même».

Henri Laborit, dont on connaît notamment l'ouvrage «L'homme et la ville», a clôturé le colloque.

Les étudiants ont présenté quatre montages audio-visuels réalisés dans l'esprit de cette «nouvelle géographie». Le montage géomorphologique sur Ste-Rose du Nord — le seul que j'ai eu l'occasion de voir — était infiniment plus intéressant que maints documentaires présentés à la télévision.

Chez les étudiants, l'un des responsables du colloque, Pierre Vachon, explique ainsi le succès remporté: «Beaucoup d'étudiants, tannés d'une géographie technique, ont senti le besoin de réfléchir sur la science géographique, sur son langage propre et sur

sa finalité.

«Ceux qui se demandent si la géographie traditionnelle, telle qu'enseignée dans les universités, ne mène pas à la détérioration de l'espace plutôt qu'à sa compréhension et à son aménagement optimal sont de plus en plus nombreux. Ils refusent une géographie qui n'est que technique et ils ne veulent surtout pas d'une géographie à la Lacoste (géographe qui fait carrière dans l'armée et qui a dernièrement proposé un plan de défense pour un Québec indépendant), soit une géographie qui conduit à la guerre. Ils veulent étudier et travailler dans une «autre» approche et, sous le signe de la paix».

H.S.

# Vers un micro-système de l'expression de l'enfant

Le Laboratoire de recherche sur les moyens d'expression de l'enfant pourrait se transformer, pour la réalisation d'un projet, en un véritable micro-système de l'expression ayant un contenu particulier, une forme d'organisation déjà en place, des attributs externes ou spécifiques.

Tel est le voeu de son directeur, M. Robert Feger, professeur en enfance inadaptée, à l'issue d'un voyage d'étude effectué récemment en Pologne.

Les contacts qu'il a eu, à cette occasion, avec des chercheurs de l'Institut de recherche pédagogique de Varsovie, sont à l'origine de ce projet. Les travaux que dirige le professeur Alexander Lewin sur la théorie des systé-

mes, ont particulièrement retenu son attention et donné lieu à un échange d'information, de thèses, de visites. M. Feger retournera dans ce pays en 1979, invité cette fois par l'équipe de M. Lewin.

En quoi l'analyse systémique concerne-t-elle les moyens d'expression de l'enfant? « Cette théorie porte à considérer deux dimensions d'un système éducatif: le macro-système, très complexe, qui en fournit les données de base sur un plan national (programmes, structures administratives...); et le micro-système, qui est le système local d'éducation, propre à un quartier, une région, qui peut développer des caractéristiques spécifiques, une forme d'éducation qui lui est propre... »

D'après M. Feger, le système d'éducation de chaque école n'est pas condamné à être une copie miniaturisée du macro-système. En ce sens, il se dit d'accord avec cet aspect du Livre vert sur l'éducation qui préconise, pour chaque institution, un projet éducatif adapté au milieu.

Rappelons que ce Laboratoire de recherche qu'il supervise est né en 1974 sous son impulsion et poursuit à long terme l'objectif suivant: dégager d'un ensemble

de recherches, des stratégies psycho-pédagogiques concernant l'expression de l'enfant. « Celle-ci doit être comprise dans son sens large, précise M. Feger: verbale ou non, mimique, picturale, graphique, etc. »

Trois types de recherches y sont présentement exécutées: instrumentales, qui consistent à mettre au point des outils d'observation, d'analyse, permettant la cueillette des données; fondamentales, portant sur les mécanismes même de l'expression pour en comprendre les pulsions naturelles; expérimentales, avec l'aide d'enfants référés, dans certains cas, par des institutions spécialisées, ils sont observés sur d'assez longues périodes (un an ou plus).

Ces travaux ont donné lieu à de nombreux échanges internationaux, à la constitution d'une documentation spécialisée sur l'expression picturale et graphique de l'enfant qui sera mise à la disposition des étudiants et enseignants intéressés, à la création d'un cours de 1er cycle sur cette question et peut-être prochainement, à la mise sur pied d'un certificat d'études supérieures.

C.G.



M. Robert Feger

## AGEUQAM

L'assemblée générale des étudiants de l'UQAM, le 22 mars dernier, s'est dotée d'un nouvel exécutif: Henri Kuillinan, science politique, devient responsable général de l'AGEUQAM; Bruno Pilotte, sciences juridiques, responsable aux finances; Michel Tourangeau, sciences économiques, responsable à la liaison;

Rolland Côté, science politique, responsable à l'information; Danièle Tremblay, science politique, responsable au secrétariat.

L'assemblée étudiante a en outre désigné trois nouveaux délégués à l'ANEQ: Richard Nadeau (science politique), Louis Archambault (science politique), Carole Saint-Pierre (histoire).

# Symbiose Vieux-Port/Vieux-Montréal

« L'originalité de l'étude, c'est l'intégration de deux secteurs, le Vieux-Port et le Vieux-Montréal en accès au fleuve, sans rupture entre les deux », décrit M. Hervé Gueymard, architecte et professeur au département d'études urbaines, en parlant du projet intégré — cellule de synthèse — d'un groupe de finissants en urbanisme. Sous le titre « Réaménagement du Vieux-Montréal en incluant la partie du Vieux-Port », le travail a pour principal critère l'accessibilité de la population non pas comme promenade du dimanche, mais au sens plein d'une vie urbaine avec ses fonctions domiciliaires, commerciales, récréatives. En somme, y revigorer, revitaliser la cellule urbaine présentement anémiée. En effet, après le 9 à 5 h des bureaux, il n'y a plus grand monde. Et de l'avis du groupe de finissants, le tourisme est une activité artificielle, transitoire.

L'aire comprise s'étend à l'est jusqu'à la rue Berri, est bordée au nord par Saint-Antoine, à l'ouest par McGill en prolongement de la rue de la Commune jusqu'à l'autoroute Bonaventure. « Notre tâche est d'apporter le traitement le plus homogène possible de façon à ne pas briser la trame urbaine existante », précise l'équipe. Dans ses propositions, elle endosse la réaffectation d'un grand nombre d'édifices vacants, le recyclage de bâtiments (cours



Le professeur Hervé Gueymard et l'équipe du projet Vieux-Port/Vieux-Montréal.

Le Royer, par exemple), la transformation d'anciennes industries en condominiums (ex. les écuries d'Youville).

Du côté du Vieux-Port, le projet vise à ouvrir une fenêtre sur le front fluvial; des silos et des entrepôts sont appelés à disparaître avec la transformation des activités portuaires. Le retrait de l'activité portuaire d'une part vers l'est et d'autre part vers l'ouest dégagerait un front de fleuve que pourrait occuper une batellerie pour la navigation de plaisance. Une promenade d'un mille, plantée d'arbres, jouxtée d'une piste automobile à quatre voies articulerait un la-

cis de rues piétonnières dans le secteur Bonsecours, Place Royale et d'Youville en assurant vers l'ouest l'intégration aux aménagements de Parcs-Canada sur l'ancien canal Lachine.

Le projet a le mérite de fusionner harmonieusement le Vieux-Port et le Vieux-Montréal. Mais les contraintes sont de taille! La principale est le chevauchement des juridictions territoriales de divers ministères et paliers de gouvernements (Travaux publics, Parcs-Canada, Ports nationaux, etc), attendu que c'est le fédéral qui détient les cordons de la bourse. C.A.

## les gens d'ailleurs...

### Albert Jacquard

« Un matin, était-ce en me rasant ou dans ma voiture, il me vint une bonne idée. Tiens, je vais épater mes deux collaborateurs. « Bravo, Albert! », qu'ils vont me dire. Mais ça s'est passé autrement. « Ton idée, Albert, elle est déjà dans ma thèse. Telle page. Textuel! » Je vérifie; non seulement mon idée était là, mot pour mot, mais j'avais moi-même, quelques années plus tôt, noté dans la marge que c'était faux. Quand vous avez une bonne idée, demandez-vous donc qui a pu vous la souffler. »

L'anecdote que relate M. Jacquard en riant de bon coeur pourrait servir comme point de départ pour connaître un peu l'homme. Puisque le savant, lui, jouit déjà d'un prestige international, d'une large audience des milieux scientifiques et universitaires. Avantagusement connu pour ses travaux en génétique des populations à l'Institut national des études démographiques de France, professeur à Genève, M. Jacquard était récemment invité par l'UQAM à prononcer deux conférences à l'adresse des professeurs et étudiants de mathématiques. L'occasion de remettre en cause les théories de l'évolution, de reposer la question à savoir si l'intelligence est héréditaire, et de fournir matière à réflexion: par rapport à notre perception de l'homme biologique, quelle est la part de l'inné? et celle de l'acquis? qu'est-ce donc que l'intelligence, et ce fameux QI, que représente-t-il?

« Il y a opposition entre les idées qui évoquent les mots, et les réalités. »

« Les mots qu'on emploie, comme je me suis appliqué à le démontrer, sont mal définis. C'est la faute des scientifiques. Et en génétique, la différence est partout. L'immense richesse, ce sont les pas-comme-les-autres. Nous sommes tous des pas-comme-les-autres! »

M. Jacquard se recueille. Son regard a quelque chose d'intérieur. Un visage aux traits de prophète inconnu, sorti d'un vitrail millénaire de cathédrale. « Polytechnicien de la même promotion que Valéry Giscard d'Estaing (la bonne promotion), celle de 1945, j'ai pendant 14 ans exercé le métier d'ingénieur en organisation. Et puis un jour, à 39 ans, j'ai traversé une crise morale. Je me suis dit: « Albert, la vie est trop courte pour la réduire à de la fiscalité et à des études économiques ». Je suis tombé sur un médecin. Je ne connaissais pas les lois de Mendel. Ce médecin m'y a intéressé. A 40 ans, j'ai entrepris mes études de biologie, couronnées par le doctorat à Toulouse et par un stage comme Research Worker à Stanford, aux Etats-Unis. A ce moment-là j'ai écrit un bouquin, pour me réexpliquer les choses à moi-même. J'ai pu faire le livre qu'on écrit à 23 ans quand on a l'état d'esprit d'un jeune étudiant. J'avais la chance d'avoir 43 ans, et d'être fonctionnaire... C'est un avantage quand on veut recommencer... Les Américains ont trouvé que mon livre « Structures génétiques des populations » était intéressant. Il a été traduit en anglais aux Etats-Unis. Je n'avais jamais voulu être ingénieur mais savant, celui qui sait tout, celui qui ne sait rien. Et quand mes trois fils âgés de 10 à 15 ans m'ont vu retourner à l'école, ça les a amusés: papa va en classe,



papa a la trouille parce qu'il passe des examens. Et moi, en redevenant étudiant comme mes fils, je les ai mieux compris. Nous nous sommes mieux compris. J'ai été formé par mes enfants. Vous savez, on est idiot dans la mesure où on accepte de l'être. On vous lamine avec cette idée. Mais le cerveau est capable de tout. L'accès à la réflexion est donné à tout le monde. Ce n'est pas une question de capacités. Pour moi, les mathématiques sont une discipline de pensée. Et les idées, vous les découvrez souvent avec le gars d'en face avec qui vous n'êtes pas d'accord. Avec les jeunes en particulier, on peut s'engager, s'exprimer, changer mutuellement d'avis. Je pense à une conférence en Sorbonne où j'étais modérateur d'une assemblée de 800 gars de labo, tous des scientifiques qui se sont dit tumultueusement des choses très fortes. Quand on est sincère et qu'on ne s'injurie pas, il naît une connivence d'échanges. J'ai retrouvé la même dimension, la même ambiance en URSS il y a trois mois. »

Quand M. Jacquard fait mention de ses observations recueillies chez les 300 Kelkummers du Sahara ou des 3 000 Doyons du Mali, campés sur un haut plateau, groupes isolés biologiquement du reste du monde (des isolats), « gens si fiers qu'ils ne s'abaissent pas à se mêler aux blancs, ces inférieurs », le généticien s'arrête aussi à évoquer la splendeur dépourvue du pays saharien. Des étoiles, du soleil et des cailloux.

Perception du savant mais aussi générosité de l'humaniste: « Mon livre intitulé « Un regard sur l'homme » (Seuil), je l'ai écrit en pensant au chauffeur de taxi. Il est intelligent, astucieux, futé, il comprend vite, le chauffeur de taxi! Quant à moi, il ne m'a pas été facile de faire passer le raisonnement sans employer les mathématiques. Mais c'est un excellent exercice pour soi-même! » Claude Asselin